



résentCiel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

19 décembre 2021 # 104

Chers amis,

nous y sommes presque ! Dans quelques jours, nous fêterons enfin la Nativité après tout ce temps de préparation que l'Avent nous a ouvert. D'ailleurs même la liturgie s'affole et anticipe la Présence du Christ parmi nous. La page d'Évangile de ce dimanche nous présente ainsi Jésus déjà présent au milieu de nous, dans le sein de la Vierge Marie.

Celui qui doit revenir est mystérieusement encore présent avec nous comme il nous l'a promis à la fin de l'évangile de Matthieu : « *Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20) C'est précisément ce que nous fêterons à Noël en nous souvenant que Jésus vient accomplir la prophétie qui le prénomme Emmanuel, « Dieu avec nous ». Il reviendra dans la gloire mais nous ne sommes pas privés de sa Présence d'ici-là.

Ce temps de l'Avent nous aura non seulement préparer au retour du Christ mais également à le recevoir jour après jour en ouvrant les yeux pour le reconnaître derrière le plus pauvre, le plus petit, le plus fragile. Noël est un temps de partage, non pas seulement pour nous donner bonne conscience, non pas seulement parce que nous aurions mauvaise conscience face à ceux qui n'auront pas la chance de vivre les retrouvailles et la fête. Noël est un temps de partage car le partage constitue le moyen d'accueillir le Christ dans notre aujourd'hui.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 19 décembre 2021, 4^e dimanche de l'Avent

Lectures de la messe

Première lecture (Mi 5, 1-4a)

Ainsi parle le Seigneur : Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix !

Psaume (Ps 79 (80), 2a.c.3bc, 15-16a, 18-19)

Berger d'Israël, écoute, resplendis au-dessus des Kéroubim ! Réveille ta vaillance et viens nous sauver. Dieu de l'univers, reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante. Que ta main soutienne ton protégé, le fils de l'homme qui te doit sa force. Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Deuxième lecture (He 10, 5-10)

Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.

Évangile (Lc 1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Déjà là et pas encore...

C'est l'histoire d'une rencontre... une rencontre singulière entre deux personnes singulières. Cette rencontre est d'autant plus singulière qu'elle est provoquée par une autre rencontre, celle de Marie et Élisabeth sans que Jean-Baptiste et Jésus en aient eu l'initiative. Cette rencontre est d'autant plus singulière qu'elle est, formellement dans le texte de Luc, la seule qui se produit entre le Christ et le Précurseur. Luc, en effet, par un artifice littéraire, ne mentionne pas la rencontre entre Jean Baptiste et Jésus au moment du baptême de ce dernier en décrivant l'arrestation et l'emprisonnement du Baptiste avant que Jésus soit baptisé.

C'est l'histoire d'une rencontre... une rencontre singulière car elle nous touche au plus profond de notre intimité. Cette rencontre, elle est celle que chacun d'entre nous a vécue avec le Christ avant même que notre conscience fût éveillée. Notre foi repose en effet sur une mystérieuse rencontre indicible éclairée et dévoilée plus tard par l'Église. La rencontre initiale créa un jour pour nous le désir de Dieu, d'un Dieu qui nous fut révélé par l'Église par le truchement d'un visage de croyant. L'Église est venue mettre des mots sur une expérience indicible que nous avons mystérieusement et intimement vécue. Comme Jacob à son réveil, nous pouvons nous aussi nous écrire : « *En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas.* » (Gn 28, 16)

Là aussi se situe tout le paradoxe de ce temps de l'Avent qui va bientôt s'achever : nous faisons mémoire de la venue du Fils de Dieu parmi nous pour mieux nous préparer à son retour alors qu'il n'a jamais cessé d'être avec nous. Jésus le Christ est déjà là, toujours là et pas encore. Tout comme il était encore invisible *in utero*, dans le sein de la Vierge Marie, il est bel et bien présent au milieu de nous mais indisponible à nos regards. Sa Présence nécessite d'être dévoilée. C'est le Jean-Baptiste qui se tient en nous tout comme dans le sein d'Élisabeth qui nous permettra de le reconnaître. La part de nous-mêmes en attente de Dieu tressaille d'allégresse quand il vient à nous, discret et voilé. C'est l'Église également qui vient nous le dévoiler en nous le faisant connaître, en l'inscrivant dans l'histoire du salut, en en faisant quelqu'un de plus grand, pour le monde entier et pas seulement pour notre propre petite personne.

Ce dévoilement constitue une mise en route. Ce Dieu déjà là, tel Jésus dans le sein de la Vierge Marie, ne dispose que de nous pour se révéler au monde. Il a besoin de nos pieds tout comme il eut besoin des pieds de Marie pour atteindre Élisabeth et Jean Baptiste. Le bouleversement que produit Dieu qui se révèle à nous ne peut nous laisser immobiles. Marie, à peine visitée par l'ange Gabriel, se met ainsi en route. Elle court annoncer la Bonne Nouvelle à sa cousine. Elle devient missionnaire comme déjà le décrivait le prophète Isaïe : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : 'Il règne, ton Dieu !'* » (Is 52, 7) C'est tout le sens de l'offertoire que nous vivons à chaque eucharistie. Certes, ce moment est important pour l'Église puisque c'est le temps de la quête mais plus profondément, durant cet instant, doit résonner en nous cette phrase du Christ dans le 2^e lecture de ce dimanche : « *Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.* » Nous n'offrons pas quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, nous nous offrons nous-mêmes. Nous choisissons d'entrer dans l'histoire du salut et d'y prendre notre part. Nous devenons porteurs du Christ pour l'emmener au plus près de nos frères et de nos sœurs. Nous devenons les révélateurs de ce Dieu qui a choisi de venir nous rejoindre, qui a désiré nous toucher et se laisser toucher.

Père Yann

Une civilisation chrétienne, vitalement

Le 5 décembre 2021, le pape François, à Lesbos, exhortait l'Europe à agir en faveur des migrants, tandis qu'Éric Zemmour, à Villepinte, surfait sur l'angoisse identitaire de certains Français. Entre ces deux définitions de la civilisation chrétienne, c'est l'heure du choix pour les catholiques.

Source : lavie.fr



Le même jour, dimanche 5 décembre 2021, Eric Zemmour tient son premier meeting à Villepinte, et François s'inquiète du sort des migrants à Lesbos. • RAFAEL YAGHOBZADEH/AP/SIPA - ABACA

Au fond, c'est une question de civilisation à défendre. Tout le problème est de savoir laquelle. Raccourci de l'histoire ou signe des temps ? Comment ne pas être frappé par les deux discours, dimanche 5 décembre, à quelques milliers de kilomètres d'écart, du pape François à Lesbos et d'Éric Zemmour à Villepinte ? D'un côté, l'ambition morale et universaliste de l'Europe, de l'autre, l'angoisse identitaire et la quête de grandeur d'une partie de la population française.

Sans surprise, le polémiste s'est donc mué en candidat d'extrême droite. Le voilà parti en croisade, ou plutôt en « reconquête » d'une France perdue, trahie par ses élites politiques, économiques, médiatiques et... religieuses. Lui-même serait d'ailleurs détesté et harcelé par ces mêmes élites – posture antisystème classique et autoréalisatrice qui lui permet de flatter, en boucle dans les médias, l'instinct de résistance de son électorat. Le piège, pour ses adversaires, serait de vouloir disqualifier, en même temps que ses provocations et ses outrances, le sentiment de déclassement et la peur de l'avenir, bien réels, de celles et de ceux qui se tournent aujourd'hui vers lui.

Aux antipodes de ce discours, qui a déjà imposé ses thèmes au congrès de la droite et à ce début de campagne présidentielle, la nouvelle visite du pape sur l'île grecque de Lesbos (après une première il y a cinq ans) aura été l'occasion d'un vigoureux appel à la conscience de l'Europe en faveur des migrants.

Seul leader, politique ou religieux, à aller à la rencontre de ces milliers de femmes, d'hommes et d'enfants qui se pressent aux portes de notre continent, François leur témoigne, et révèle au monde, le visage du christianisme, sa portée universelle.

Et s'il évoque, lui aussi, dans son discours salubre un « *nauffrage de civilisation* », c'est pour opposer l'urgence humanitaire et l'idéal de fraternité aux craintes de « remplacement ». Parce que la vie humaine doit passer avant toute autre considération politique, étant d'un rang supérieur, et que l'Évangile nous fait basculer de la question « Qui est mon prochain ? » – celui que nous préfererions choisir – à « Qui se fera le prochain de celui qui a besoin d'aide ? », déjà présent.

Deux radicalités opposées

Aux catholiques, ce sont donc deux radicalités, opposées en tous points, qui ont semblé s'offrir en un même dimanche. Celle qui s'inscrit dans la ligne des exhortations répétées du pape sera sans doute qualifiée de naïve ou irénique ; elle est pourtant incarnée de façon concrète et réaliste par des chrétiens, comme ceux de la communauté Sant'Egidio dont *La Vie* relaie cette semaine le vigoureux appel, qui ont montré leur compétence pour organiser des voies légales d'immigration au travers des couloirs humanitaires.

D'autres croyants, du défunt Parti chrétien-démocrate au Mouvement conservateur (ex-Sens commun), lassés peut-être de perdre tous leurs combats, se laissent tenter par le projet d'un Éric Zemmour, en qui ils voient sans doute un champion à même de porter leurs « valeurs » et certaines de leurs idées. Qu'importe que celui-ci ait pu se déclarer « *pour l'Église et contre le Christ* » ? Comme si le rameau du christianisme pouvait être coupé de la Parole qui le fonde et l'irrigue...

La question est aussi de savoir qui se sert de qui : les militants du candidat, ou le candidat des militants ? Sans doute en revient-on à cette distinction sur laquelle Jacques Maritain alertait déjà, il y a plus de 80 ans, entre une politique « *décorativement* » ou « *vitalement* » chrétienne, dans une société pluraliste.

Le philosophe soulignait même : « *Toute tentative d'État pharisaïquement chrétien est condamnée, dans le monde d'aujourd'hui, à devenir la victime, la proie ou l'instrument du totalitarisme anti-chrétien* » (*Les Droits de l'Homme et la Loi naturelle*, 1942). Nul ne pourra dire qu'il n'était pas prévenu.

Aymeric Christensen

Les catholiques conservateurs séduits par Éric Zemmour

Un électorat catholique conservateur, qui ne parvient plus à peser sur la ligne des partis politiques de droite, voit en Éric Zemmour un défenseur crédible de la France et de son héritage catholique.

Héloïse de Neuville, la-croix.com



L'alignement idéologique était total. Le 19 octobre, invité par Les Éveilleurs, association lancée en 2015 dans la mouvance de La Manif pour tous, Éric Zemmour s'est exprimé face à une salle déjà conquise, au Palais des congrès de Versailles. Ce soir-là, 1 500 personnes étaient venues écouter la surprise politique de la rentrée. C'était la troisième fois en octobre que l'essayiste se rendait dans l'ancienne cité royale.

Éric Zemmour pourrait-il être le candidat de cette frange la plus conservatrice de la droite catholique ? « *Toutes les cartes sont sur la table* », admet Laurence Trochu, la présidente du Mouvement conservateur (ex-Sens commun, mouvement créé dans le sillage de La Manif pour tous et rattaché aux Républicains). « *Aucun des postulants LR à l'investiture présidentielle ne décline une vision qui s'oppose au projet progressiste d'Emmanuel Macron, poursuit-elle. Éric Zemmour, lui, a le courage de revendiquer et de défendre notre modèle culturel hérité du christianisme.* »

Militants proches de Philippe de Villiers, de Marion Maréchal ou encore de Jean-Frédéric Poisson et de Christine Boutin, tous deux dirigeants du Parti chrétien-démocrate rebaptisé VIA... Dès le début de son aventure politique, Éric Zemmour s'appuie les réseaux du « *christianisme politique* » se situant dans la mouvance de la droite « *hors les murs* » des partis politiques classiques, écrit le journaliste Étienne Girard, dans son ouvrage sur l'essayiste (1). « *Ils partagent avec lui l'essentiel : une angoisse sur la décadence du pays, sur l'emprise de l'islam et sur l'immigration.* »

« On peut être d'accord sur les constats, mais les remèdes sont dangereux »

Si des réseaux militants sont indéniablement séduits, les catholiques conservateurs de droite peuvent-ils l'être à leur tour ? « *Beaucoup vont le suivre, c'est évident* », avançait il y a encore un mois un ancien cadre de Sens commun, qui évoque une génération inquiète de l'islam et de l'immigration. « *Éric Zemmour leur donne l'impression qu'il peut vraiment faire changer le cours de l'histoire, tout en surfant sur leur angoisse de dépossession culturelle* », observe-t-il. Il ajoute, inquiet : « *On peut être d'accord sur les constats d'Éric Zemmour, mais les remèdes sont dangereux. Il encourage plus l'affrontement que la ligne de la rencontre, prônée traditionnellement par les catholiques.* »

Pour l'instant, une poignée de cadres des mouvements émanant de la Manif pour tous ont rejoint officiellement le candidat. Mais, en coulisses, beaucoup s'interrogent sur un possible ralliement. « *Ces mouvements politiques, issus des mobilisations contre Le Mariage pour tous, ont échoué à faire peser leur ligne sur les partis politiques existants. Éric Zemmour peut constituer un débouché politique crédible pour cette sensibilité* », note Émilien Houard-Vial, doctorant au Centre d'études européennes de Sciences Po.

« Pour l'Église et contre le Christ »

Du côté du polémiste, c'est clair et assumé : le christianisme est avant tout convoqué comme un marqueur identitaire national. « *Pour devenir français, il faut s'imprégner du catholicisme qui a fait la France. (...) Par exemple, de la beauté des églises. De l'universalisme chrétien (...) et aussi de cette compassion pour les faibles. Même si je m'en méfie* », expliquait-il à l'hebdomadaire *France catholique*. De fait, il porte un regard sévère sur le « *christianisme moderne* » qui serait selon lui, devenu « *une folle machine à aimer l'autre* », et porterait les germes du désarmement de la France contre un islam conquérant. « *Vous détruisez le christianisme, vous aurez l'islam* », se plaît à répéter régulièrement le polémiste. En 2018, sur France Inter, au député européen Raphaël Glucksmann qui l'accuse d'être « *pour l'Église et contre le Christ* », Éric Zemmour répond : « *Oui bien sûr, je le dis clairement.* »

Ce christianisme culturel revendiqué par Éric Zemmour comme un outil de son combat civilisationnel « *pour sauver la France* » trouve un écho chez certains catholiques. « *Il a mieux compris que beaucoup de gens la nature des racines de la culture française* », veut croire Ludovine de La Rochère, présidente de La Manif pour tous. « *Il veut défendre une partie de l'héritage chrétien remis en cause par l'arrivée de l'islam dans la société : notre universalisme, la séparation des pouvoirs politique et spirituel, la place de la femme* », ajoute Jean-Frédéric Poisson.

L'ancien député de droite pose néanmoins plusieurs conditions à son ralliement au polémiste, en particulier une inflexion sur la place des « *plus fragiles* » dans la société : « *La pensée sociale-chrétienne a décliné cette idée et cela doit encore évoluer dans le projet politique d'Éric Zemmour, car les chrétiens y sont attentifs.* »

Des prises de position tranchées sur la bioéthique

Ces catholiques conservateurs sont également séduits par ses prises de position sur le plan bioéthique. « *Quand il défend la filiation, la famille avec un père et une mère, il nous rejoint. Les autres politiques n'osent plus le dire aussi clairement* », se désole Ludovine de La Rochère. Éric Zemmour maintient notamment que « *le mariage homosexuel était une erreur* », ainsi que sa ferme opposition à la procréation médicalement assistée et la gestation pour autrui. Sur l'avortement aussi, il s'exprime régulièrement. S'il ne souhaite pas modifier la loi Veil, il dénonce son « *détournement* ».

Au-delà de la droite, ces positions ne trouvent pas non plus leur place au Rassemblement national. Après avoir pris les rênes de son parti en 2011, Marine Le Pen a peu à peu abandonné les combats sociétaux. La candidate à la présidentielle n'a pas participé aux cortèges La Manif pour tous et a refusé de donner des consignes de vote à ses députés sur l'ouverture de la PMA aux femmes célibataires et aux couples lesbiens. « *J'entends pas mal de ces cathos se réjouir qu'Éric Zemmour attaque à fond la franchise Le Pen. Le RN a fermé sa porte à leur ligne, en poussant hors du parti Marion Maréchal* », note un bon observateur des milieux conservateurs.

Si ces catholiques se reconnaissent dans son discours, ils pourraient toutefois d'ici au scrutin être rebutés par les outrances du polémiste revendiquant sa radicalité. Dans les mots ou dans les gestes, jusqu'à retourner le doigt d'honneur d'une passante lors de son déplacement chahuté à Marseille, samedi 27 novembre. Pour sa déclaration de candidature, mardi 30 novembre, l'intéressé a ainsi dénoncé « *les autorités religieuses* » dans le même élan que « *les puissants, les élites, les bien-pensants, les journalistes, les politiciens, les universitaires, les sociologues, les syndicalistes* ». Fréquemment poursuivi en justice pour des déclarations controversées, Éric Zemmour a en outre été deux fois définitivement condamné par les juridictions françaises, en 2011 et en 2019, au titre de la législation anti-raciste.

(1) *Le Radicalisé*, Étienne Girard, Seuil.

(2) *Les catholiques et l'élection présidentielle*, sondage Ifop pour Le Pèlerin en 2021.